

1.2 Histoire et évolution

Il est difficile de situer avec précision l'essor des sciences humaines et sociales, celle-ci fut progressive et elle ne s'est confirmée qu'avec la montée des spécialisations. Avant « *le divorce de la philosophie et de la science* » comme l'écrit **George Gusdorf** dans son livre intitulé « *Introduction aux sciences humaines : essai critique sur leurs origines et leur développement* » :

La philosophie, autrefois toute puissante, s'est vue peu à peu chasser de partout par l'essor des sciences de la nature, puis des sciences de l'homme. Elle contrôlait jadis la totalité du savoir, mais elle a dû assister à la constitution successive de domaines autonomes de connaissance, qui échappaient à sa juridiction. Mathématique, physique, chimie, biologie, histoire, sociologie se sont affirmées en dehors d'elle, c'est-à-dire contre elle, dans la mesure où chacune pour sa part faisait la démonstration de l'inefficacité, de l'inutilité de la métaphysique. Le domaine de celle-ci s'est rétréci à la manière d'une peau de chagrin ; et, finalement, évacué, vidé de toute substance. (Gusdorf, G. 1974, p61)

C'est avec la complexification de la réalité humaine et les divergences dans l'explication de cette réalité changeante, qu'un besoin de diversification des points de vue et de changement dans la méthode s'est fait sentir, et c'est pour combler cette exigence qu'un nombre important de disciplines est apparu. Celles-ci se sont en effet détachées de la philosophie et chacune s'est constituée en discipline autonome, avec ses propres méthodes.

L'émergence de ces disciplines n'a été possible qu'à partir du moment où certaines conditions étaient favorables, notamment avec les changements des représentations dû au déclin progressif du domaine théologique et mythique.

Les humanistes italiens ont progressé décidément dans la direction de la saine pensée historique, du fait qu'ils abandonnèrent l'habitude médiévale de chercher aux événements de l'histoire des causes surnaturelles. Ils cessèrent ainsi de voir simplement dans l'histoire la mise en oeuvre de la divine providence ; ce fut désormais par eux l'exposé de l'activité humaine, inspirée par des motifs humains (Ferguson, 1950, p14)

De nombreux auteurs situent ainsi l'émergence des sciences humaines et sociales avec l'avènement de l'humanisme renaissant, ce mouvement intellectuel qui s'épanouit surtout en Europe au **XVI^e siècle**. Même si les ouvrages sont alors peu nombreux et mal connus, et que ces disciplines ne sont pas institutionnalisées, puis que ce n'est qu'à partir du **XVIII^e siècle**, que des sociétés savantes ayant pour thème l'étude de l'humain voient le jour un peu partout dans le monde: La société des observateurs de l'homme (**1799**), la société ethnologique de Paris (**1838**), l'American Ethnological society (**1842**), l'ethnological society of London (**1843**), la société de sociologie (**1872**), et un peu plus tard des sociétés de psychologie.

Le XVIII^{ème} siècle n'a pas inventé les sciences humaines ; elles s'étaient déjà annoncées, ici ou là, à travers la diversité des espaces temps culturels. Mais c'est au XVIII^{ème} siècle que prennent vraiment conscience d'elles-mêmes les sciences historiques et philosophiques, l'ethnographie, l'économie politique, la psychologie...etc. (Gusdorf, G, 1974, p24)

Ceci dit c'est au **XX^{ème}** et **XXI^{ème}** siècle que les sciences humaines et sociales se développent pleinement.